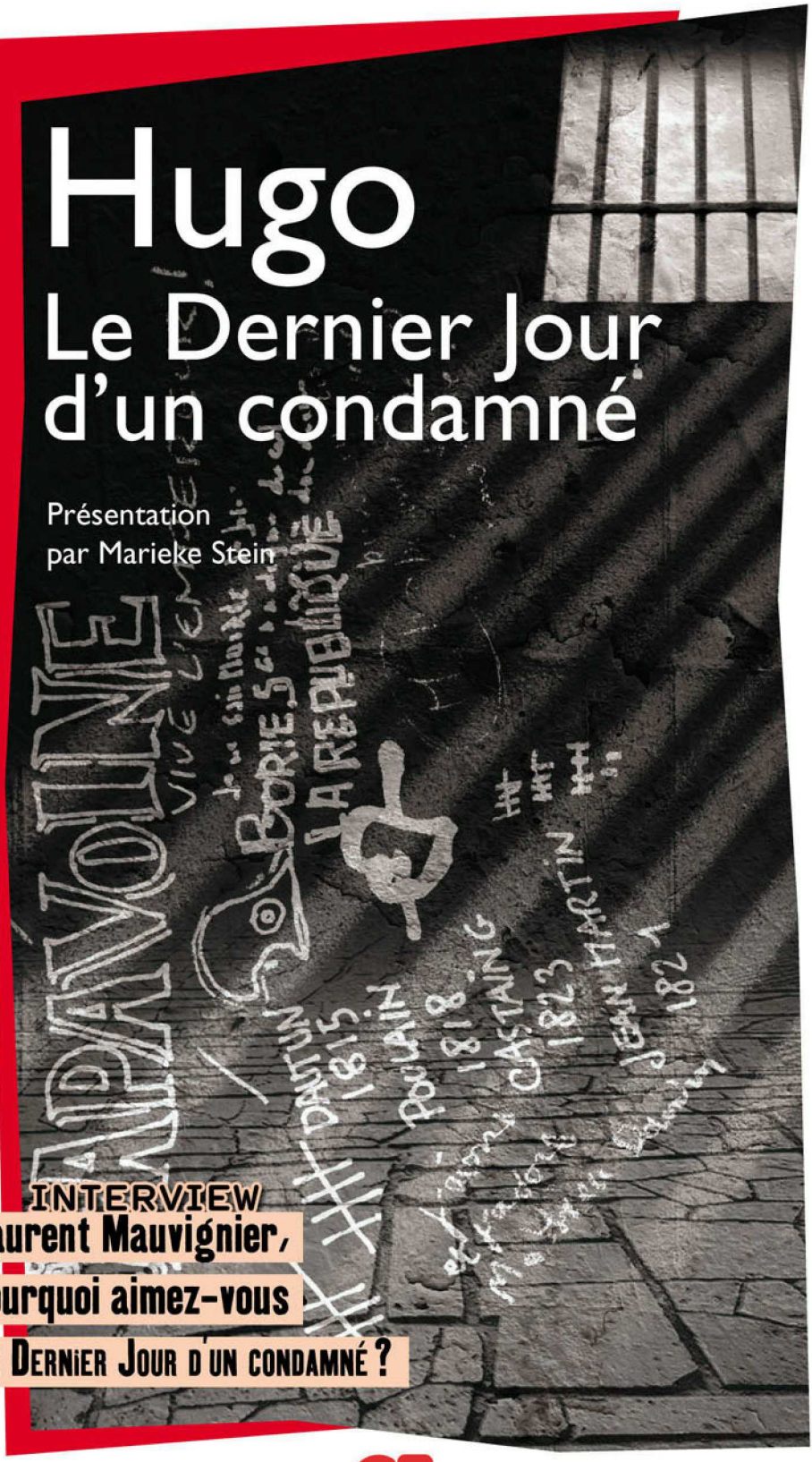
Édition avec dossier

Hugo

Le Dernier Jour d'un condamné

Présentation
par Marieke Stein



INTERVIEW
Laurent Mauvignier, pourquoi aimez-vous Le Dernier Jour d'un condamné ?

GF

Extrait de la publication

Hugo
Le Dernier Jour d'un condamné

Un homme sans nom dont on ne sait rien, pas même le crime, vient d'être condamné à la guillotine : il ne lui reste plus que quelques jours à vivre. Dans l'attente de son exécution, il consigne ses dernières pensées et sensations : son journal suit le flot chaotique de sa conscience, avec des moments de panique, des sursauts d'espoir ou de révolte, et une hantise – celle de la mort qui vient.

Texte d'une inaltérable actualité et premier acte d'un combat dont Hugo demeurera le symbole, *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829) se présente comme « la plaidoirie générale et permanente pour tous les accusés présents et à venir ». Et reste sans doute le plus grand réquisitoire jamais écrit contre la peine de mort.

Dossier

1. Genèse et réception du *Dernier Jour d'un condamné*
2. Écrits de Victor Hugo contre la peine de mort
3. Le motif obsédant de la guillotine

Présentation, notes, dossier, chronologie et bibliographie par Marieke Stein

Interview : « Laurent Mauvignier, pourquoi aimez-vous *Le Dernier Jour d'un condamné* ? »

Texte intégral

Illustration : Virginie Berthemet
© Flammarion

editions.flammarion.com

GF Flammarion

Extrait de la publication

10-III N

Le Dernier Jour d'un condamné

Extrait de la publication

HUGO

Le Dernier Jour d'un condamné

PRÉSENTATION
NOTES
DOSSIER
CHRONOLOGIE
BIBLIOGRAPHIE

par Marieke Stein

GF Flammarion

Extrait de la publication

© Editions Flammarion, Paris, 2010
ISBN : 978-2-0812-6105-1
Extrait de la publication

INTERVIEW

« **Laurent Mauvignier,** pourquoi aimez-vous *Le Dernier Jour d'un condamné* ? »

Parce que la littérature d'aujourd'hui se nourrit de celle d'hier, la GF a interrogé des écrivains contemporains sur leur « classique » préféré. À travers l'évocation intime de leurs souvenirs et de leur expérience de lecture, ils nous font partager leur amour des lettres, et nous laissent entrevoir ce que la littérature leur a apporté. Ce qu'elle peut apporter à chacun de nous, au quotidien.

Né en 1967, Laurent Mauvignier, écrivain, est notamment l'auteur, aux Éditions de Minuit, de Loin d'eux *(1999),* Apprendre à finir *(2000),* Dans la foule *(2006), et* Des hommes *(2009). Il a accepté de nous parler du* Dernier Jour d'un condamné *de Victor Hugo, et nous le remercions.*

Extrait de la publication

Quand avez-vous lu ce livre pour la première fois ? Racontez-nous les circonstances de cette lecture.

J'ai lu ce livre relativement tard dans mon rapport à Hugo ; j'avais déjà lu la quasi totalité de ses romans entre treize et dix-sept ans, pas encore sa poésie. J'ai donc lu *Le Dernier Jour d'un condamné* assez tard, vers 20 ans, quand j'étais surveillant dans un lycée, à Blois. Je me souviens très bien de l'édition de poche qu'un élève avait laissé traîner sur une table. J'ai pris le livre en me disant que je n'avais pas lu ce texte-là, que je ne le connaissais pas. C'était un après-midi, les élèves étaient en cours et j'étais sans collègue ce jour-là. J'ai commencé le livre, je l'ai lu d'une traite.

A quel moment le coup de foudre a-t-il eu lieu ?

Tout de suite, dès les premiers mots. La stupéfaction, l'incrédulité et le scandale qui éclatent avec force, sans appel, dans et à la tête du narrateur : « Condamné à mort ! »

Cette *attaque*, je me souviens l'avoir vécue comme elle a voulu être lancée : avec violence, comme un coup de fouet, une accusation cinglante, une abomination jetée à la face du monde, c'est-à-dire du lecteur. Rarement on aura lu un début de livre qui va aussi droit au but. On sent que pour l'auteur, c'est très urgent, qu'il faut porter haut l'effroi dans lequel la peine de mort fait scandale. Et ce qui est beau c'est que, si dès les premières lignes l'enjeu politique est posé, il l'est d'abord littérairement, poétiquement. Non pas sous une forme explicative et didactique argumentant et regardant son sujet de loin, mais par une voix qui est portée par la colère, l'effarement, et répond au scandale par un éclat plus scandalisé encore, outré, esthétiquement en plein accord avec sa raison d'être.

L'avez-vous relu depuis ? Que vous ont apporté ces relectures successives ?

Je l'ai lu trois fois. La première fois à vingt ans, la deuxième à trente et la troisième à quarante. Trois

Extrait de la publication

lectures à trois moments de ma vie d'homme, mais surtout de ma vie d'écrivain. A vingt ans, ça a été d'abord l'éblouissement devant le culot, l'audace de Hugo. Et l'idée qu'il faut trouver des formes nouvelles, puissantes, originales, pour dire le monde, mettre le lecteur dans la situation inédite par laquelle il pourra comprendre, voir autrement la vie autour de lui, et en lui.

A trente ans, qui est l'âge auquel je me suis vraiment colleté à l'écriture, j'ai été fasciné par la tension du texte, cette urgence de lecture qu'il suscite, son énergie romanesque – comme si, entre la panique du narrateur à l'idée de sa mort prochaine, son désir de tout voir, tout vivre, accru par la fin prochaine, répondait un équivalent pour moi, lecteur. Il relance quelque chose de l'ordre du désir de vivre qui est, à ce moment-là, le désir de lire ; lire avec passion les derniers moments de ce condamné, comme on s'accrocherait aux derniers rayons du jour, un cri d'amour à la vie. Mais c'est lors de cette deuxième lecture qu'une dimension parfois un peu agaçante m'est apparue : chez Hugo, l'excès romantique vire parfois à la démonstration sentimentale. Ce n'est pas aussi flagrant dans *Le Dernier Jour d'un condamné* que dans *Les Misérables*, où, là, un certain misérabilisme côtoie des morceaux d'anthologie. Mais je me souviens avoir été embarrassé par l'histoire de la fillette, à mon sens concession facile à l'apitoiement. La visite de la petite Marie à son père, qu'elle ne reconnaît pas, est sans doute, pour moi, la part la moins convaincante du livre.

A quarante ans, si les quelques défauts très hugoliens (cette volonté de convaincre qui parfois semble faire basculer Hugo vers la démagogie), les excès d'un ton dont la mécanique risque de temps à autre la surchauffe, parasitent ma lecture, celle-ci est devenue plus technique et plus indulgente sur les défauts, vu, tout de même, qu'ils pèsent peu par rapport à la puissance du livre, à son audace formelle, à son inventivité. Comment Hugo fait-il pour faire avancer sa narration avec si peu de « rebondissements » (la visite de la fillette, les déplacements, les

Extrait de la publication

graffitis) ? C'est toujours le même étonnement : réussir à faire un roman à thèse qui ne soit pas pontifiant. C'est l'un des rares exemples où cela soit réussi. Pourquoi ? Parce qu'au thème, Hugo a préféré la situation, l'expérience partagée, le concret, la puissance évocatrice. Hugo veut faire passer un message, certes, mais le romancier en lui ne plie pas, à aucun ordre, aucune objurgation : il fera d'abord un objet littérairement puissant, tout en tension, jamais surplombant. C'est la situation de panique, les états psychiques insensés du narrateur qui guident le récit et font la leçon, ce n'est pas la leçon qui fait le personnage.

Parce que Victor Hugo sait qu'une bonne idée sans le grand art, ça ne vaut pas un clou.

Quel détail a retenu votre attention à la première lecture ?

Sans conteste, la bougie ! Non, la fleur ! Non, le graissage ! Non, en fait, ce n'est pas un détail, c'est l'évidence d'une langue, pour moi tout à fait nouvelle, et qui va chercher son lecteur et ne le lâche plus. C'est la tension qui va d'un point à un autre, jusqu'à une résolution inéluctable.

C'est cette tension qui m'a d'abord sidéré, et, je dois le reconnaître – là, tout de suite, puisque cette évidence m'apparaît maintenant –, avec mon second roman, *Apprendre à finir*, j'ai sans doute voulu – modestement – rembourser au vieux père Hugo une sorte de dette.

Quand on s'intéresse à l'histoire de ce que Valery Larbaud a appelé « le monologue intérieur », qui est bien plus qu'une simple technique narrative, qui est une intériorisation du regard, dont la conséquence est un rapport singularisé aux objets, à l'espace et au temps, on trouve un grand intérêt au livre de Hugo.

On date la naissance du monologue intérieur du livre d'Édouard Dujardin, *Les Lauriers sont coupés,* publié en 1887. C'est un récit pendant lequel on vit en temps réel, soit six heures, dans la tête du narrateur. Joyce reprendra

Extrait de la publication

TABLE

INTERVIEW :
« Laurent Mauvignier, pourquoi aimez-vous *Le Dernier Jour d'un condamné* ? » 1

PRÉSENTATION 7

Le Dernier Jour d'un condamné

DOSSIER

1. Genèse et réception du *Dernier Jour d'un condamné* 147
2. Écrits de Victor Hugo contre la peine de mort 159
3. Le motif obsédant de la guillotine 167

CHRONOLOGIE
Victor Hugo et la peine de mort 177

BIBLIOGRAPHIE 183

Extrait de la publication

GF Flammarion

10/02/152969-II-2010 – Impr. MAURY Imprimeur, 45330 Malesherbes.
N° d'éditiorN.01EHPN000260.N001 . – Février 2010. – Printed in France.
Extrait de la publication